MAASTRICHT, NON MERCI !

Avant Mitterrand, nous avons connu Giscard d'Estaing à la présidence de la République. Avant Bérégovoy, nous avons vu défiler au poste de premier ministre : Chirac (2 fois), Barre, Mauroy, Fabius, Rocard et Cresson. Ces illustres personnages se disent de "droite" ou de "gauche", mais le 20 septembre ils nous appellent, **tous**, à voter «OUI» à Maastricht.

Cela devrait nous mettre la puce à l'oreille. NE LAISSONS PAS ECHAPPER L'OCCASION DE DIRE «NON» A LEUR POLITIQUE.

Les actuels et les anciens dirigeants du pays devraient être fiers d'eux : la France est l'un des rares pays à remplir, dès aujourd'hui, les conditions draconiennes d'entrée dans l'Union Economique et Monétaire qu'instaurera le traité de Maastricht.

Demain, ce sera : la liberté totale de circulation et d'action des capitaux, la monnaie unique, un système bancaire géré par un club fermé et intouchable de spécialistes, une économie ouverte de concurrence sauvage entre trusts, la poursuite de «*l'adaptation de l'industrie aux changements structurels*» comme le prévoit l'article 130 du traité. Traduit en langage clair cela signifie : tout pour le capital-roi et pour nous des conditions de travail et d'existence aggravées, l'accentuation du chômage, encore plus de précarité, etc... Le volet social de Maastricht est dérisoirement léger, ce qui a conduit Mitterrand, lors de son show télévisé, à jouer les illusionnistes sur cette question. En effet, on ne peut pas donner entièrement satisfaction au capital et s'intéresser au monde du travail. Madelin, qui à la différence de Mitterrand n'a pas de vernis de "gauche" à soigner, est franc : il vote «OUI» car dit-il Maastricht c'est «*une assurance-vie contre le socialisme*», c'est-à-dire contre nos luttes sociales et politiques.

Dire «NON», c'est avertir tous ces politiciens que nous en avons raz-le-bol, que nous ne sommes pas des moutons que l'on pourrait tondre indéfiniment.

Les propagandistes du «OUI» exercent un odieux chantage : voter «NON» ce serait dire «NON» à... l'Europe. C'est faux, car en réalité il y a Europe et Europe. Il y a celle des capitalistes qui n'est qu'un grand marché unique organisé par le traité de Maastricht. Il y a celle des travailleurs qui un jour ou l'autre prendra la forme d'Etats-Unis socialistes.

La première, nous sommes franchement contre. Nous en subissons les effets. Nous savons ce qu'elle projette. Nous ne prendrons donc pas le risque de la laisser faire en nous abstenant. Nous ne commettrons pas l'erreur de voter «OUI» en pensant qu'au delà du contenu du traité de Maastricht nous nous prononçons pour une Europe mythique. L'Europe pour le profit du capital ne peut pas être l'embryon d'une Europe des travailleurs.

La seconde, nous sommes franchement pour. Mais nous la construirons de nos propres mains en luttant contre nos exploiteurs et leur gouvernement, contre leur politique actuelle, contre leur projet pour demain. Rien n'oppose un travailleur français à un travailleur allemand, par contre tout oppose ces deux travailleurs à leur patron.

NOUS NE VOULONS NI DE LA CEE, NI DE SA TRANSFORMATION PREVUE PAR MAASTRICHT !

NOUS NE VOULONS NI DE MITTERRAND, NI DU RETOUR DE LA "DROITE", NI D'UNE RECOMPOSITION GOUVERNEMENTALE APRES LE REFERENDUM !

ALORS, LE 20 SEPTEMBRE, SANS HESITATION NOUS VOTERONS «NON» !

le 9 septembre 1992

DEMANDEZ LE NUMERO 14
DE *PROMETHEE*
SUR LE TRAITE DE
MAASTRICHT
envoi franco 10 F
CCP : 19 360 42 Z (Paris)

PROMETHEE
BP 33 * 93001 BOBIGNY CEDEX
BP 596 * 76370 NEUVILLE LES DIEPPE

supplément au n°14
CP : 71229 - Imprimerie Ménard